



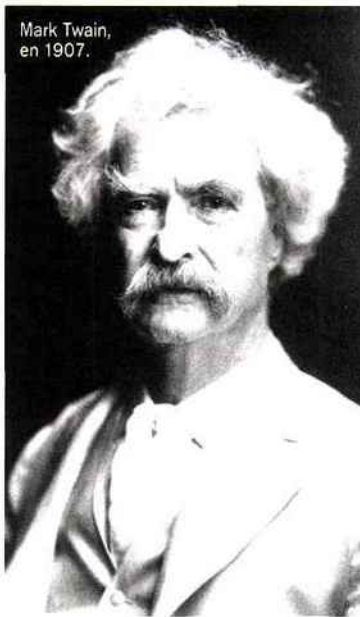
# Les écrivains DU BAC

## Mark TWAINE

L'œuvre du créateur de Tom Sawyer et de Huck Finn dépasse de beaucoup la littérature pour enfants et l'évocation de l'Amérique des pionniers. Considéré comme l'un des pères de la littérature américaine pour avoir introduit le langage parlé dans l'écrit, il tarde encore à être reconnu à sa juste valeur en France.

Les téléspectateurs de l'ORTF ont sans doute gardé en mémoire l'inquiétante figure de Joe l'Indien dans l'adaptation en feuilleton des *Aventures de Tom Sawyer*. Ils seront peut-être surpris que cette évocation du Wild Wide West à travers les aventures d'un enfant à la fois ingénu et débrouillard, qui découvre la vie et ses mystères en faisant les quatre cents coups avec son ami Huck, ait conservé son attrait à l'époque du World Wide Web. On cite – souvent en la tronquant – la remarque d'Ernest Hemingway : « Toute la littérature américaine sort d'un livre de Mark Twain, *Huckleberry Finn*. Si vous le lisez, vous devez vous arrêter au moment où le nègre Jim est enlevé à l'enfant. C'est la vraie fin. Le reste n'est que du trucage. Avant il n'y avait rien. Depuis on n'a rien fait d'aussi bien! » Cette opinion est largement partagée dans le monde anglophone.

Auteur essentiel, Twain demeure méconnu en France – il est vrai que son humour caustique n'épargna guère notre pays, lui qui aurait dit : « Il n'y a rien de plus bas dans la race humaine que les Français. » Son œuvre est pourtant beaucoup plus diverse que les deux ouvrages susmentionnés pourraient le laisser penser : outre de nombreuses nouvelles, elle comprend des contes, des récits de voyage, des romans et même une biographie romancée de Jeanne d'Arc, des essais, une autobiographie ! La vie de Twain n'est pas moins riche et l'Amérique s'est reconnue dans ce self-made-man, petit pauvre du Missouri devenu, après avoir exercé plusieurs métiers, *showman* et *lecturer* (conférencier), journaliste, homme d'affaires et écrivain, conquérant petit à petit son public et son lectorat (en développant la vente par



Mark Twain, en 1907.

correspondance), dans ce capitaliste qui n'hésitait pas à se faire le chantre jovial de la rude simplicité des pionniers.

### > Petite bourgeoisie du Sud

Mark Twain s'appelait en fait Samuel Langhorne Clemens. Son pseudonyme d'écrivain vient du cri des sondeurs qui renseignaient les pilotes des vapeurs sur le Mississippi, « *by the mark twain* [fathoms] », littéralement : « marque deux [brasses] », *twain* étant une forme dialectale de *two*. C'était le signal qu'il n'y avait plus que deux brassées de tirant d'eau et que le pilote devait dès lors manœuvrer avec prudence<sup>2</sup>. Samuel Clemens vit le jour le 30 novembre

### BIOGRAPHIE

**30 novembre 1835** : naissance de Samuel Clemens à Florida (Missouri). **24 mars 1847** : son père, John Clemens, meurt de pneumonie. **16 janvier 1851** : publie son premier article « Un courageux pompier ». **9 avril 1859** : devient pilote de bateau à vapeur. **17 mai 1859** : utilise pour la première fois le pseudonyme de Mark Twain. **2 février 1870** : mariage avec Olivia Langdon. **8 décembre 1876** : parution des *Aventures de Tom Sawyer*. **18 février 1885** : parution des *Aventures de Huckleberry Finn*. **10 décembre 1889** : parution d'*Un Yankee du Connecticut*. **Au milieu des années 1890** : est contraint par des difficultés financières à faire une tournée de conférences. **1904** : commence à dicter son autobiographie. **5 juin** : mort d'Olivia à Florence. **21 avril 1910** : meurt d'une crise cardiaque chez lui à Redding (Connecticut). **2010** : parution du premier volume de *L'Autobiographie de Mark Twain*. Grand succès dans le monde anglophone.

1835 « dans le village quasi invisible de Florida, comté de Monroe, Etat du Missouri<sup>3</sup> ». Il était le sixième d'une fratrie de sept enfants. Le père, John Marshall Clemens, venait de Virginie, avait fait des études de droit. Il oscilla entre divers métiers juridiques et le négoce. La mère, Jane Lampton, femme puritaine mais de bon sens, « qui n'employait jamais de grands mots, mais savait rendre les petits très efficaces<sup>4</sup> », venait du Kentucky. Tous deux appartenaient à la petite bourgeoisie du Sud, possédant quelques esclaves – c'était la norme –, esclaves qui étaient en fait des domestiques. Malgré ses efforts, John Clemens ne parvint pas à faire fortune. Il dut vendre ses esclaves, « préférant en louer d'autres à



l'année aux fermiers des environs». Dans son *Autobiographie*, rédigée sur le tard et parue posthument, Twain nota: «Tous les nègres étaient nos amis et, avec ceux de notre âge, nous étions pour ainsi dire sur un pied de camaraderie. J'emploie l'expression "pour ainsi dire" [...] car nous étions camarades sans l'être pourtant tout à fait: la couleur de peau et la condition sociale interposaient une subtile démarcation, dont les deux parties en présence avaient conscience et qui rendait impossible une fusion totale».

## ► Un enfant du Missouri

Samuel Clemens grandit dans une Amérique empreinte de la mentalité des pionniers qu'un tropisme vers l'Ouest animait, en quête de terres à conquérir et de fortunes à faire, et forts de la promesse de liberté que contenait cet au-delà de la Frontière, à la fois métaphore du paradis perdu et pays sauvage des hors-la-loi et des Indiens agressifs. L'Amérique d'avant la guerre de Sécession était aussi travaillée par l'opposition profonde entre le Nord et le Sud. Avant le développement du chemin de fer, le Mississippi fut longtemps la voie de communication essentielle de l'Ouest.

Entre l'automne 1839 et février 1847, l'essentiel de l'enfance de Samuel se passa justement au bord du grand fleuve, à Hannibal, le Saint Petersburg de *Tom Sawyer*. Le père de Samuel avait décidé de déménager dans cette petite ville en construction, typique à la fois de l'Ouest et du Sud. Le côté égalitaire de la société des pionniers et l'ouverture liée à la situation de ce gros bourg sur la voie de passage entre l'Est et l'Ouest et, via le Mississippi, entre le Nord et le Sud, y faisaient contrepoids à l'esprit de classe, propre au communautarisme et à la barrière raciale. Si le jeune Samuel retournait régulièrement à Florida pour passer les mois de vacances dans la ferme de son oncle, John Quarles, tout un pan de son œuvre se nourrit de cette enfance mississippienne, et Tom Sawyer, Huckleberry Finn, Joe l'Indien, Becky Thatcher, la petite fille dont Tom est amoureux, Jim l'esclave qui s'enfuit avec Huck sur le Mississippi, sont très inspirés, respectivement, de Samuel Clemens lui-même, de Tom Blankenship, le fils d'un ivrogne de Hannibal, peut-être d'un certain Joe Douglass, de Laura Hawkins, la *sweetheart* de jeunesse de Samuel Clemens, de Daniel Quarles<sup>7</sup>, un esclave qui vivait chez son oncle. Les anecdotes rapportées dans *Tom Sawyer* et *Huckleberry Finn* sont à peine romancées, ce qui fit conclure à un critique: «Il n'a aucune imagination. Presque tout chez [lui] est

autobiographique. Il n'invente jamais. C'est un reporter. Il a besoin d'un support réel pour écrire». Twain le reconnut lui-même: «Je n'ai jamais eu la moindre idée originale de toute ma vie et je n'ai jamais rencontré quiconque qui en ait eu [...]. Rien ne nous appartient hormis notre langage, nos tournures». Cela n'était d'ailleurs pas dirimant car Mark Twain restituait dans ses œuvres un monde qui, du vivant même du créateur, avait déjà disparu.

La mort de son père, alors qu'il avait douze ans, fut le premier grand basculement de la vie de Samuel Clemens. La famille avait été déjà cruellement frappée: une sœur, Margaret, le 17 août 1839, puis un frère, Benjamin, le 12 mai 1842, étaient morts respectivement à l'âge de neuf et dix ans. Des six frères et sœurs de Samuel, seul Orion, l'aîné, Pamela et Henry atteignirent l'âge adulte. John Clemens mourut le 24 mars 1847. Seul Orion pouvait subvenir à ses besoins. Les rêves de fortune étaient un bien maigre héritage. Samuel dut quitter l'école pour travailler d'abord comme coursier, puis apprenti typographe pour des journaux locaux, la *Gazette*, le *Missouri Courier*, puis au *Western Union* fondé par Orion. C'est là que parut, en 1851, le premier texte de Samuel. La lecture d'articles de journaux venus des quatre coins du continent compensa pour une part l'arrêt précoce des études.

## ► Pilote sur le Mississippi

Entre le décès de son père et le moment où Samuel quitta sa famille pour trouver une meilleure situation, dix années s'écoulèrent. Par la suite, Samuel Clemens burlingua à Muscatine, à Keokuk, à Saint-Louis, à New York, à Philadelphie, comme ouvrier typographe pour des journaux plus ou moins en banqueroute. Se retrouvant «sans la moindre ambition<sup>10</sup>» et lassé d'un métier somme toute mal payé, alors qu'il venait d'embarquer sur le Mississippi pour se rendre à La Nouvelle-Orléans, il fit la connaissance d'Horace E. Bixby, un capitaine de bateau à vapeur. Ce dernier l'aurait persuadé de travailler pour lui.

Le futur écrivain devint ainsi apprenti pilote sur le fleuve auquel s'associait pour lui toute une mythologie liée à la société mouvante de petits commerçants, de pillards, d'escrocs, de guérisseurs, de mythomanes, évoquée notamment dans *Huckleberry Finn*. Samuel Clemens fut-il un bon pilote? Bixby l'attesta. Pour naviguer sans faire échouer le navire sur ce fleuve capricieux, un bon pilote devait «apprendre par cœur ce fleuve

## BIBLIOGRAPHIE

● Parmi les nombreuses versions de *Tom Sawyer* et de *Huckleberry Finn*, outre les deux éditions de poche parues en GF, on recommandera celles de Bernard Hoëpffner, parues chez Tristram en 2008, qui ont contribué à renouveler le regard sur l'écrivain.

● De nouvelles traductions qui devraient faire date paraissent ce mois-ci dans la Bibliothèque de la Pléiade, dirigée par Philippe Jaworski, avec les illustrations des éditions originales (le volume comprend aussi *La Vie sur le Mississippi* et *La Tragédie de David Wilson, le parfait nigaud*).

● Un choix d'œuvres de Mark Twain présentées par Francis Lacassin a paru en 1990, coll. Bouquins, Robert Laffont, ainsi qu'un recueil substantiel *Le Rapt de l'éléphant blanc et autres nouvelles* (anciennes traductions révisées, présentation de Delphine Louis-Dimitrov), Omnibus, 2010. Enfin, *Dompter la bicyclette et autres déboires (Taming the bicycle)*, Éditions du Sonneur, 2011. En bilingue, *Est-il vivant ou est-il mort? et autres nouvelles* (trad. Julie Pujos), Folio, 1999.

● Récits de voyage: *A la dure*, I et II, 1990; *La Vie sur le Mississippi*, I et II, 1992; *Le Voyage des innocents, Un pique-nique dans le monde*, 1995, chez Payot Voyageurs; *Un vagabond à l'étranger*, trad. Thierry Gillybœuf, La Baconnière, 2014.

● Essais: *De la religion. Dieu est-il immoral?*, trad. Denis Luccion, *L'Esprit frappeur*, n° 25, 1998; *Le Roman de Jeanne d'Arc*, Éditions du Rocher, 2001; *Aphorismes* (choisis et traduits par Patrick Boman), *Arléa*, 2010; *La Liberté de parole*, trad. Thierry Gillybœuf, Rivages Poche, 2010; *L'Homme, c'est quoi?*, *L'Œil d'or*, 2011; *Comment raconter une histoire*, trad. Simon Le Fournis, La Nerthe, 2012; *Quand Satan raconte la Terre au Bon Dieu*, trad. Henri Morisset, Grasset/Les Cahiers rouges, 2013; *Damnés Français!* (recueil de textes), trad. Frédéric Chaleil, Les Éditions de Paris Max Chaleil, 2013.

● Mark Twain tenait à ce que son autobiographie ne soit publiée qu'un siècle après sa mort. Des extraits furent publiés dès 1924. Deux éditions sont disponibles en français: *Autobiographie*, trad. Béatrice Vierny, Anatolia, Édition du Rocher, 2003, suit l'ordre chronologique, et *L'Autobiographie de Mark Twain. Une histoire américaine*, trad. Bernard Hoëpffner, Tristram, 2012, premier des trois volumes de l'édition intégrale.

### Sur Mark Twain

Bernard Poli, *Mark Twain, écrivain de l'Ouest. Régionalisme et humour*, PUF, 1965.

Jacques Cabau, *La Prairie perdue, Histoire du roman américain*, Seuil, 1966.

Bernard De Voto, *L'Amérique de Mark Twain*, L'Âge d'homme, 1985.

### Sites

[www.cmgww.com/historic/twain/](http://www.cmgww.com/historic/twain/)  
et le Mark Twain Project Online (MTP):  
[www.marktwainproject.org/](http://www.marktwainproject.org/)



tout entier<sup>11</sup>». Cela signifiait, disait Bixby à Samuel Clemens, l'apprendre avec « une certitude si absolue que tu peux piloter en suivant toujours la forme du fleuve qui est dans ta tête et en ne te souciant pas de celle que tu as devant les yeux<sup>12</sup> ». Le 9 avril 1859, Samuel Clemens recevait sa licence de pilotage, une vie nouvelle et une certaine aisance financière s'offraient à lui.

talents d'humoriste et de conteur qu'avaient contribué à renforcer ses performances de *showman* et de *lecturer*. En fait foi la nouvelle comique « La célèbre Grenouille sauteuse du comté de Calaveras ». Parue en avril 1867, cette galéjade fit connaître son nom dans tout le pays. En mai, un recueil de nouvelles confirmait ses talents de chroniqueur, de nouvelliste et d'humoriste. Son sens de

il intégrait dans des fictions, autrement que pour le ridiculiser, le parler dialectal des « vraies gens », préfiguration de la révolution littéraire de *Huckleberry Finn*. Ainsi dans « Une histoire vraie » (1875), il faisait monologuer dans sa langue une esclave noire du Missouri.

## > Le Yankee du Connecticut

**« SON ACTIVITÉ DE JOURNALISTE FIT QU'ON LE PUBLIA TANT SUR LA CÔTE EST QU'À SAN FRANCISCO. SON SÉJOUR DANS CETTE VILLE LE LAVA EN PARTIE DE SES PRÉJUGÉS FAVORABLES À L'ESCLAVAGE »**

Il était encore très affecté par la mort accidentelle de son jeune frère Henry (Sid dans *Tom Sawyer*) lors de l'explosion du *Pennsylvania*, en juin 1858 du côté de Memphis. On aurait pu penser qu'il avait abandonné toute ambition de devenir écrivain, même si on le voyait souvent un carnet à la main. Il s'était cependant fait une solide réputation de conteur, sinon d'érudit, dans le petit monde des pilotes. Au moins fréquenta-t-il une grande variété de types humains susceptibles d'alimenter son œuvre littéraire. La guerre de Sécession interrompit la navigation sur le Mississippi et *ipso facto* la carrière de pilote de Samuel Clemens. Ne voulant pas devenir pilote de canonnière et, après avoir été enrôlé quinze jours dans une brigade sudiste improvisée, les *Marion Rangers*, il décida, par manque de conviction pour l'un ou l'autre camp, de fuir la guerre. Il évoqua peu cette période, hormis dans deux textes autobiographiques « Mon histoire militaire » (1877) et « L'histoire privée d'une campagne qui échoua ». Cette guerre était une blessure pour le pays et pour Samuel Clemens.

la fantaisie, et – quoi qu'il s'en défendit – de l'affabulation et de l'invention, en faisait, sous le nom de Mark Twain, un des meilleurs représentants du *tall tale*, art de l'Ouest. Il y ajoutait une ironie et une verve satirique décapantes qui le distinguaient de ses pairs.

On les retrouve dans le récit d'un voyage en Terre sainte qui, sous le titre *Innocents Abroad* (*Les Naïfs à l'étranger. Le Voyage des innocents*, 1869), contribua à conforter la notoriété de Mark Twain. En promenant à Paris, Marseille, Rome, Odessa puis en Terre sainte, le regard faussement naïf de l'Américain moyen, il faisait état de son sens du pittoresque sans jamais s'en laisser conter par ceux qui exigent que l'on admire de prétendus chefs-d'œuvre : « Voyager porte un coup fatal aux préjugés, à la bigoterie et à l'étroitesse d'esprit<sup>13</sup>. » *Innocents Abroad*

Le jeune Samuel, ici âgé de 15 ans, doit travailler, d'abord comme coursier, puis devient ouvrier typographe.

fut le livre qui se vendit le mieux de son vivant. L'originalité de Twain se manifestait surtout dans son style. Pour la première fois,

Samuel aspirait à la stabilité, et le journaliste à être reconnu comme écrivain : pour cela il lui fallait conquérir l'Est et, pour être admis dans la bonne société, réformer ses manières, lisser son argot. Durant son périple en Terre sainte, Twain s'était lié avec un jeune homme riche d'Elmira, Charles Langdon. Ce dernier lui présenta sa jeune sœur, Olivia (Livy), âgée de 22 ans, pâle, un peu chétive, malade. La cour de Twain fut longue, et après avoir essuyé un refus des parents de la jeune femme, il l'épousa le 2 février 1870.

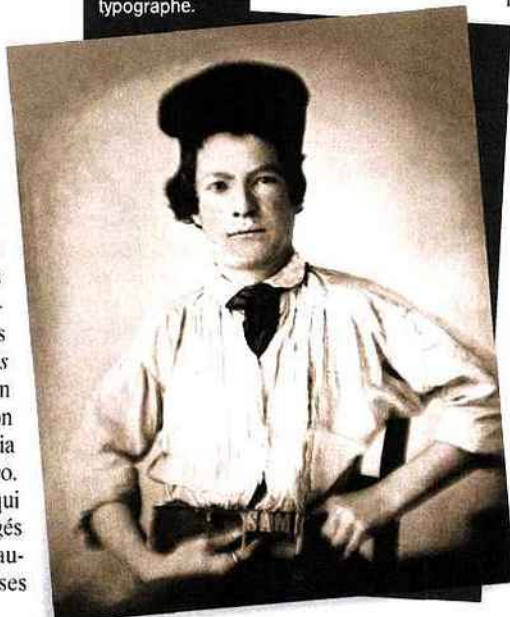
Livy joua un rôle important dans l'évolution de Twain. Elle relisait ses manuscrits, en censurant certaines aspérités de langage peu compatibles avec le goût de l'Est. En cela, elle complétait le travail de William Dean Howells, bon écrivain, ami et mentor de Twain. Ce dernier introduisit dans les milieux littéraires de l'Est, contribuant aussi à faire de Twain un honorable « Yankee du Connecticut ». Aujourd'hui encore une forme de censure frappe l'écrivain, puisqu'une réédition de *Huckleberry Finn* – expurgée notamment du mot *négre*, remplacé par *esclave*, ou *injun*, terme péjoratif, par *indian*, neutre – a fait récemment polémique. Il s'agissait d'en permettre la lecture dans les écoles contraintes de se conformer au « politiquement correct », maladie des temps modernes. Twain s'était

pourtant clairement exprimé dans une lettre sur ce point : « La différence entre un mot exact et un mot presque exact est une question vraiment très importante, c'est la différence entre l'éclair lumineux et l'étincelle d'un court-circuit<sup>14</sup>. »

La joie liée à la naissance de sa fille Suzan (« Susy »), le 19 mars 1872, fut ternie par la mort, due à la diphtérie, le 2 juin 1872, de son fils Langdon, né prématuré dix-neuf mois auparavant. Mark Twain culpabilisa, persuadé qu'il était responsable d'avoir exposé l'enfant à prendre froid. Plus tard, il eut deux autres filles, Clara, née le 2 juin 1874, Jane, le 26 juillet 1880. Il écrivit en collaboration avec C. D. Warner *The Gilded Age* (*L'Age du clinquant, L'Age du toc*, 1873), où étaient décrites les mœurs politiques et la corruption au temps du président Grant. Malgré ses succès littéraires, Twain

## > L'humoriste devient écrivain

Il partit d'abord pour le « Territoire du Nevada » où Orion avait été nommé secrétaire. Il se fit prospecteur dans les mines d'or et d'argent, tenta de faire des affaires, spéculant sur l'or, le bois ou l'argent, reprit aussi ses activités de *reporter* salarié. Par la suite, il romança le récit de ces années-là dans *Roughing It* (*A la dure, Mes Folles Années*, janvier 1871). Sa réputation croissant bien au-delà du Nevada, son activité de journaliste fit qu'on le publia tant sur la côte Est qu'à San Francisco. Il séjourna un temps dans cette ville qui le débarrassa en partie de ses préjugés favorables à l'esclavage. Son succès auprès des lecteurs était aussi dû à ses





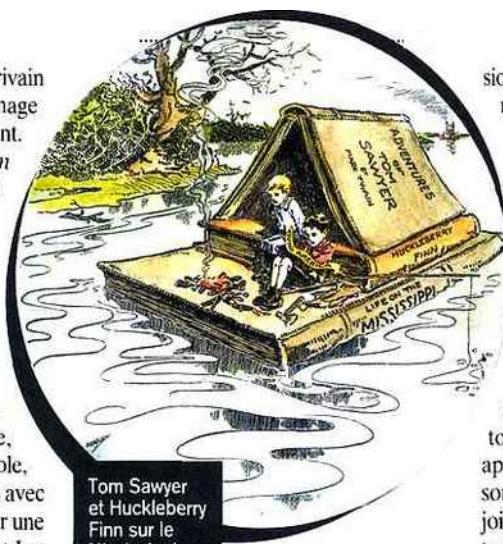
n'avait pas encore acquis le statut d'écrivain majeur, ni réussi à faire oublier son image d'homme de l'Ouest, joyeux et insouciant.

Aussi, *Les Aventures de Tom Sawyer*, dont une première version fut achevée en juillet 1875, n'était pas dans l'esprit de Mark Twain spécialement destiné aux enfants. Le récit des aventures d'un jeune orphelin qui a grandi au bord du Mississippi et de son compagnon puisait largement dans les souvenirs d'enfance de son auteur. Twain y mêlait des épisodes bon enfant relevant de la farce, chez la tante Polly, au temple ou à l'école, une intrigue sur des amours enfantines avec Becky, des expéditions aventureuses sur une île au milieu du fleuve où Tom, Huck et Joe Harper jouent aux pirates, ou encore la quête d'un trésor au fond d'une mystérieuse grotte, et même des épisodes dramatiques lorsque, Tom et Huck, cachés une nuit dans un cimetière, sont les témoins du meurtre du jeune docteur Robinson. Injun Joe, l'Indien métis, coupable de l'assassinat, ayant réussi à faire croire à Muff Potter, présent sur les lieux mais ivre, qu'il était l'auteur du coup mortel, les deux enfants se demandent s'il leur faut ou non témoigner au procès. Tout compte fait, cette « évocation heureuse, enthousiaste et nostalgique de Sam Clemens<sup>15</sup> » finit par conquérir le public.

Pour comprendre l'importance de Mark Twain dans l'histoire de la littérature amé-

**« POUR LA PREMIÈRE FOIS DES GAMINS ILLETTRÉS, DES ESCLAVES, DES GENS DU SUD PARLAIENT LEUR LANGUE. TWAIN A OUVERT LA LITTÉRATURE À LA VIE RÉELLE »**

ricaine, il faut mesurer son évolution entre la publication de *Tom Sawyer* et celle de *Huckleberry Finn*. Ces huit années, pendant lesquelles Mark Twain laissa plusieurs fois de côté la rédaction de son chef-d'œuvre, furent entrecoupées par l'écriture d'un nouveau récit de voyage. *A Tramp Abroad* (*Un vagabond à l'étranger*, 1880), d'un conte, *Le Prince et le Pauvre* (1881), et du récit en partie idéalisé de ses aventures de pilote sur le Mississippi, *La Vie sur le Mississippi* (1883). Twain y incluant « Au temps jadis sur le Mississippi », texte précédemment publié en 1875). Ce temps de latence permit à Twain de mûrir et de modifier son projet littéraire. Si *Huckleberry Finn* se présente comme une suite de *Tom Sawyer*, le style et le ton en diffèrent profondément. Au narrateur neutre caractéristique de *Tom Sawyer* succède le



Tom Sawyer et Huckleberry Finn sur le Mississippi. Dessin réalisé à la mort de Mark Twain, par L. Bradley.

« je » de *Huckleberry Finn*. Les personnages de *Huckleberry Finn* parlent tous leur langue,

leur « sociolecte » comme disent les cuistres. Twain fit faire au roman américain une évolution comparable à celle qui a conduit le roman français des *Paysans* de Balzac à Céline ou au Queneau de *Zazie*. Pour la première fois des gamins illettrés, des esclaves, des gens du Sud parlaient leur langue. Twain a ouvert la littérature à la vie réelle, telle que l'exprimaient des classes sociales qui jusqu'alors étaient exclues de la représentation littéraire, en étant parfaitement conscient que si « la langue parlée "orale" est une chose, la langue parlée "écrite" en est une autre<sup>16</sup> ». Ainsi, si *Tom Sawyer* tient du roman d'apprentissage, la trame de *Huckleberry Finn* est l'évasion de l'esclave noir Jim que Huck, gamin dépenaillé et petit anarchiste en rébellion contre la société et qui refuse de se laisser « civiliser » (*sic*), accompagne dans sa fuite. « Huck, c'est le Candide du Mississippi<sup>17</sup>. »

### ► Twain penseur ?

Publié en 1887, *Un Yankee à la cour du roi Arthur* se présente comme une fable dans laquelle un mécano apporte les « avantages » de la modernité et des progrès technologiques à l'époque féodale, allégorie de ce qui ne s'appelait pas encore le tiers-monde. Au début des années 1890, Mark Twain était désormais un homme arrivé. Il était l'un des écrivains les plus lus en Amérique. Millionnaire, il vivait comme un nabab, même si certains de ses placements se révélèrent être de fort mauvais investissements. Lorsque ses affaires tournèrent mal, en 1895, Mark Twain surmonta ses difficultés financières en faisant des tournées de conférences et des excur-

sions en Europe dont il se servait pour nourrir d'autres récits de voyage. Les malheurs privés rattrapèrent cependant Mark Twain. Sa fille aînée mourut d'une méningite, puis Livy, en 1904, s'éteignit dans une villa près de Florence où les Clemens s'étaient installés. En 1909, sa fille cadette disparaissait elle aussi.

Des années 1880 à sa mort en 1910, Mark Twain, conscient que le passé s'efface quand il ne se réinvente pas sous une forme poétisée, tenta à plusieurs reprises de mener à terme une autobiographie destinée à paraître un siècle après sa mort et dont les meilleures pages sont celles où il « évoque un passé idéal de joie, d'abondance et de liberté dans une nature riante<sup>18</sup> ». Dans cette dernière partie de sa vie, Twain s'efforça aussi, à travers quelques essais ou conférences, de mettre sa pensée au clair. Samuel Clemens avait été jusque-là un homme avant tout tourné vers l'action à l'instar de son héros Huck, indifférent aux grandes questions et aux grands principes, déclarant : « J'ai décidé que je me casserais plus la tête [...] et que je ferais désormais ce qui est le plus commode sur le moment<sup>19</sup>. » Parfois, sur un ton de prédicateur et non sans oscillations sur le fond, il se rattachait à la pensée dominante de sa génération – un certain darwinisme – qui mettait l'accent sur le déterminisme du milieu et des circonstances, confessait un déisme hérité du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui faisait de lui quelqu'un qui croyait aux lois de la nature et au progrès, et qu'il conciliait, enfin, avec une part de puritanisme héritée de sa mère dont il ne se départit jamais complètement. Il en résulta des aphorismes souvent savoureux et un scepticisme assez convenu qu'il développa dans l'essai de 1906 : *What is man? (L'homme, c'est quoi ?)*. Mark Twain, qui fut, « avec Charlie Chaplin, l'homme qui a fait le plus rire l'Amérique<sup>20</sup> », en reflétait bien les contradictions et incarnait davantage encore une manière de vivre avec elles.

Jean Montenot

1. Ernest Hemingway, *Les Vertes Collines d'Afrique*, 1935, c. 1. 2. *La Vie sur le Mississippi*, Payot, p. 114. 3. *Autobiographie*, Anatolia, Editions du Rocher, p. 39. 4. *Idem.*, p. 47. 5. *Idem.*, p. 41. 6. *Idem.*, p. 46. 7. *Autobiographie*, Editions du Rocher, p. 46. 8. Jacques Cabau, *La Prairie perdue. Histoire du roman américain*, Seuil, 1966, p. 144. 9. Cité par Delphine Louis-Dimitrov, préface au *Rapt de l'éléphant blanc et autres nouvelles*, Omnibus, 2010, p. 11. 10. *La Vie sur le Mississippi*, Payot, p. 79. 11. *Idem.*, p. 94. 12. *Idem.*, p. 113. 13. Cité et traduit par Bernard Poli, *Mark Twain, écrivain de l'Ouest. Régionalisme et humour*, PUF, 1965, p. 144. 14. A George Bainton, 15 octobre 1888. 15. Bernard Poli, *op.cit.*, p. 255. 16. A Edward W. Bok, trad. Bernard Poli, *op.cit.*, p. 446. 17. Jacques Cabau, *La Prairie perdue. Histoire du roman américain*, Seuil, 1966, p. 147. 18. Bernard Poli, *op.cit.*, p. 370. 19. *Les Aventures de Huckleberry Finn*, dans *Œuvres*, La Pléiade, 2015, p. 1003. 20. Philippe Jaworski, préface aux *Œuvres*, La Pléiade, p. XVI.